



Scénario :
Filippo Gravino et
Claudio Giovannesi
**Directeur de
la photographie :**
Daniele Cipri
Montage :
Giuseppe Trepiccione
Avec :
Nader Sarhan (Nader),
Brigitte Abruzzesi
(Brigitte),
Stefano Rabatti
(Stefano),
Yasmina Kacemi
(Laura)

À partir de **13** ans
de la 4^e à la Terminale

Ali a les yeux bleus

Claudio Giovannesi / fiction / Italie / 2012 / 1h34 / VOSTF
Titre original : *Ali ha gli occhi azzurri*

Une semaine dans la vie de Nader et Stefano, deux garçons inséparables de seize ans qui vivent à Ostie, sur le littoral qui jouxte Rome. Nader est Égyptien mais il est né à Rome. Amoureux d'une Italienne, Brigitte, ce qui ne plaît guère à ses parents, il commence à faire face à toutes ses contradictions identitaires.



Né à Rome en 1978,
Claudio Giovannesi
est diplômé du Centro
Sperimentale di Cinematografia.
De 2001 à 2004, il travaille pour le
programme télévisuel Blob.

La casa sulle nuvole (2009), son premier long métrage, remporte plusieurs prix au Festival du Film de Bruxelles et au Festival du Film Italien de Villerupt. En 2009, il s'intéresse aux questions de l'adolescence et de l'intégration sociale dans les banlieues de Rome pour son documentaire *Fratelli d'Italia*, qui reçoit une mention spéciale au Festival de Rome. Quatre ans plus tard, il poursuit sa réflexion sur ces mêmes thématiques pour réaliser sa fiction *Ali a les yeux bleus*.

Point de vue

Ali a les yeux bleus a été tourné dans la périphérie de Rome. L'action a lieu dans la ville d'Ostie, où Nader habite avec sa famille égyptienne. Située à l'embouchure (ostium en latin) du Tibre, l'ancienne ville d'Ostie a été le principal port de la Rome antique. La nouvelle ville, située à quelques kilomètres de l'ancienne est aujourd'hui à la fois un lido et une cité populaire connectée à la capitale par un train métropolitain. C'est à Ostie que le meurtre du poète et cinéaste Pier Paolo Pasolini a eu lieu en 1975 (*Ali ha gli occhi azzurri* est un recueil de poèmes de Pasolini dont fait notamment partie le poème *Prophétie* qui inspire le film) et que le cinéaste Claudio Caligari réalisa, avec un casting de junkies d'Ostie, un film célèbre dans la plus pure tradition néoréaliste : *Amore Tossico* (1983). C'est cette histoire de cinéma, de la ville de Rome et de sa périphérie que le réalisateur Claudio Giovannesi évoque lorsqu'il choisit le lieu du tournage. Celui-ci constitue un élément utile à la compréhension du personnage de

fiche réalisée par
Eugenio Renzi,
critique et
cofondateur du site
Independancia.fr

Ali a les yeux bleus



Nader. Si Ostie n'est pas vraiment Rome puisqu'il s'agit d'une banlieue d'immeubles modernes sans identité particulière, c'est pourtant dans ce lieu égaré, plus que dans les anciens quartiers du centre de Rome, qu'on trouve la langue et le mode de vie du peuple romain actuel, des fils de prolétaires jadis portraituretés par Pier Paolo Pasolini.

L'autre élément qui situe le film est « Ali » c'est-à-dire Nader, un jeune homme à la fois égyptien et romain. Né à Ostie, Nader parle parfaitement l'argot des jeunes Romains d'aujourd'hui. Mais il porte dans son esprit la culture et les mœurs que sa mère et son père égyptiens lui ont transmises. Cette double identité l'enrichit puisqu'il est capable d'être à l'aise dans les deux mondes dont il connaît parfaitement les codes, mais le déchire aussi. Nader voudrait s'intégrer dans la société italienne, jusqu'à faire oublier ses propres origines nord-africaines : c'est pourquoi il porte des lentilles colorées. Mais son identité est moins une question de couleur que de culture. Les mœurs de sa famille ne lui conviennent pas. Il ne se retrouve pas dans les convictions sociales et morales de l'Islam. Comme ses camarades de lycée, il veut avoir des histoires d'amour et des expériences sexuelles. Il a une liaison avec une jeune et belle fille italienne dont il est très épris, puisqu'il lui offre une bague de fiançailles, une « petite alliance » (« *fedina* » en italien). Sa mère a deux raisons de s'opposer à ce couple : Nader est trop jeune pour se marier et de toute façon il est destiné à épouser une femme égyptienne. Mais le jeune héros est têtu. Plutôt que de se soumettre à l'autorité de sa mère, et par elle aux lois de son pays d'origine, il quitte la maison et apprend à vivre comme un sans domicile fixe. Pourtant, lorsque Stefano avoue à Nader avoir embrassé la sœur cadette, Nader réagit avec violence, comme si son meilleur ami avait violé la plus sacrée de ses lois.

Deux fils avancent en parallèle. L'histoire d'amour avec Brigitte d'un côté, l'incident en boîte de nuit et ses conséquences de l'autre. Tous deux portent un récit constamment au bout de la rupture, impression renforcée par un compte à rebours d'une semaine qui suggère une fin tragique et inévitable. Cet effet de style appartient au cinéma de genre. Typique notamment du film d'épouvante (on pense à *Shining*), Mathieu Kassovitz l'emploie dans *La Haine* (1995) – film auquel *Ali a les yeux bleus* fait volontiers référence.

Si Nader aura finalement la vie sauve, son avenir reste incertain. Le vrai danger vient moins de sa conduite que de sa fragilité sociale. Nader fait les quatre cents coups avec Stefano. Mais les conséquences de leurs actes ne seront pas les mêmes pour tous les deux. Nader est entre deux mondes. Il n'appartient plus à celui de sa famille mais n'a pas non plus vraiment sa place dans celui de Brigitte ou celui de Stefano.

Claudio Giovannesi et son scénariste Filippo Gravino ont écrit l'histoire d'Ali en s'inspirant des récits et des expériences d'un groupe de jeunes garçons et filles de Castel Fusano (localité de la nouvelle Ostie). Ces jeunes avaient été déjà au centre d'un documentaire précédent de Giovannesi : *Fratelli D'Italia* (2009). Giovannesi a choisi à la fois dans ce film de transformer leurs témoignages en une mise en scène. Mais dans le passage du documentaire à la fiction, le souci reste obstinément celui de saisir une vérité, un mode de vie, de parler, d'exister et de résister propres à la jeunesse d'un quartier populaire de l'Italie de nos jours. Gage de réalisme et marque d'une filiation documentaire, les jeunes du groupe (et leurs familles) de Castel Fusano sont aussi les comédiens qui incarnent les personnages que leurs récits et souvenirs ont contribués à faire naître.

Pistes pédagogiques

Le poème de Pasolini, *Prophétie*

Lire et commenter avec les élèves le poème de Pasolini *Prophétie* (où l'on parle notamment d'« Ali qui a les yeux bleus » ; *Ali ha gli occhi azzurri*, Garzanti, Milano 1965. Tr. dans *Poésies 1943-1970*, Paris, Gallimard). Et confronter donc la différence entre la « prophétie » de Pasolini écrite en 1962 – une nouvelle invasion de Rome, cette fois-ci par les peuples du sud du monde, la destruction de la société moderne par des hordes barbares-révolutionnaires – avec la réalité sociale que Claudio Giovannesi essaye de décrire.

Le personnage de Nader

Parler, avec les élèves, du personnage de Nader. Analyser ses motivations profondes (l'envie de s'intégrer), à ne pas confondre avec les motivations immédiates de ses actes (acheter une bague, avoir un rapport sexuel, se défendre de la bande des roumains). Discuter de sa candeur et de sa solitude. Parler de la double morale de Nader – qui applique à soi-même les mœurs italiennes et à sa sœur celles de sa famille égyptienne.



L'Italie contemporaine

Parler aussi du film comme d'un observatoire sur l'Italie d'aujourd'hui et de Nader comme le prototype d'un nouveau peuple à venir, qui sera le résultat de la rencontre et du conflit entre deux traditions différentes. Il est important de remarquer du point de vue historique que la situation a toujours été la même : l'identité n'est pas quelque chose de fixe dont on hérite, mais un concept qui se forme et se modifie en permanence, d'autant qu'en ce qui concerne Rome en particulier, rien n'est plus caractéristique de l'Histoire « romaine » que le mélange culturel entre les différents peuples de la Méditerranée (éventuellement, on peut ici faire référence au mythe d'Énée).